

gnation, et bientôt vous aurez non seulement la joie de voir revenir celui que vous aimez, mais encore le bonheur de ne plus le quitter...

Ainsi parlait sagement et raisonnablement Yvonne ; mais c'était précisément la hâte qu'elle avait de jouir du bonheur qu'elle attendait qui rendait Clotilde si nerveuse, si fiévreuse.

Cependant, en effet, les jours passaient : le temps malgré tout, s'écoulait, et il y avait à présent, depuis quelques semaines déjà, deux longues années que Fernand de Prades s'était expatrié, quand, un soir, un beau soir de juillet où l'immense jardin qui entourait la villa était tout embaumé de parfum des fleurs, et où le ciel, tout étincelant d'étoiles, semblait avoir une splendeur qu'elle ne lui avait jamais connue, la mère de la petite Suzanne eut coup sur coup deux surprises.

Ce soir-là, comme chaque soir du reste à pareille époque, Clotilde avait prolongé assez tard la veillée en compagnie d'Yvonne et d'André, tandis que la petite Suzanne et le petit Maurice jouaient à quelque pas de là sous le regard affectueux de M. de Belleruche.

Et il lui avait semblé — était-ce une illusion qu'elle s'était faite ? — que très souvent en lui parlant, la jeune comtesse de Chaverny et André avaient échangé d'étranges coup d'œil, de singuliers sourires....

Et non seulement Yvonne et André avaient eu cette attitude qui l'avait de plus en plus étonnée, mais encore le comte de Belleruche, mais encore le petit Maurice lui-même avaient eu parfois en la regardant les mêmes énigmatiques sourires, le même air plein de mystère.

Qu'était-ce donc ?

Que se passait-il donc ?

Pourquoi donc avaient-ils tous, ce soir-là, ces allures qu'elle ne leur connaissait pas... ces allures qui pouvaient faire supposer qu'il y avait entre eux quelque secret... quelque chose qu'ils voulaient lui cacher ?

Mais si elle n'avait pas voulu avoir l'air de s'apercevoir de rien ; si, dans le cas où elle aurait pu se tromper, elle n'avait pas osé faire aucune question, même à Yvonne, elle n'en était pas moins rentrée chez elle très intriguée... si intriguée que la moitié de la nuit s'était déjà écoulée qu'elle n'avait pu encore fermer les yeux.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?... Qu'est-ce que cela signifie ?... Que pourraient-ils me cacher ? se demandait-elle avec une curiosité de plus en plus excitée.

Et elle cherchait encore à deviner le mot de cette énigme... et elle s'obstinait à chercher encore pourquoi elle avait surpris si souvent Yvonne et André à lui jeter de furtifs coup d'œil en chuchotant rapidement à voix basse, pourquoi elle avait cru voir dans les regards que M. de Belleruche et le petit Maurice fixaient sur elle comme une expression de malice, quand, à la clarté de la veilleuse, elle s'aperçut que la petite Suzanne, dont le lit était tout près du sien, restait également les yeux tout grands ouverts.

— Tu ne dors donc pas, mon enfant ? demanda-t-elle.

— Non mère.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas, mais je ne puis pas dormir... Je pensais....

— A quoi donc ? ma chérie ?

— A ce qui s'est passé ce soir....

— Ce soir ? fit vivement Clotilde.

— Oui, ce soir avec Maurice... ce soir, quand je jouais avec lui... Oh ! je t'assure que j'ai été bien étonnée... Il y avait des moments où je le voyais me regarder fixement et d'un air tout drôle, puis d'autres où il s'arrêtait en face de moi et où il se mettait à sourire comme s'il avait eu envie de me parler... comme s'il avait eu quelque chose à me dire....

— Et tu n'as pas voulu savoir ?... tu ne lui as rien demandé ?

— Oh ! si, petite mère... si, plusieurs fois je lui ai dit : " Qu'as-tu donc, Maurice ?... pourquoi me regardes-tu avec cet air-là ?... Pour sûr, tu dois me cacher quelque chose ? "

— Et que te répondait-il ?

— Rien... c'est-à-dire que, tout en continuant de sourire, il me répondait que je me trompais, qu'il était toujours comme d'habitude.

" Mais je voyais bien que non... et la preuve que j'avais bien deviné... la preuve que j'avais bien compris, c'est qu'à un certain moment il a failli se trahir.... "

— Ah !....

— Oui, oui !... Comme je le pressais encore davantage, comme je lui disais : " Voyons, Maurice, tu sais bien que je te dis tout ce que je pense... tu sais bien que je n'ai jamais fait de cachotteries avec toi... Pourquoi n'aurais-tu pas avec moi la même franchise ?... pourquoi voudrais-tu me faire de la peine ?... "

— Alors ?

— Alors il est devenu très rouge, et il s'est écrié malgré lui : " De la peine ?... Oh : non, Suzanne... au contraire, tu seras bien contente !... "

Clotilde venait de tressaillir.

— " Bien contente ! " Il t'a dit cela ? s'écria-t-elle.

— Oui, petite mère... Mais pas un mot de plus... Car, brusque-

ment, il s'est enfui comme s'il avait peur que je le questionne encore... comme s'il craignait d'en avoir déjà trop dit.

" Et voilà, ajouta la petite Suzanne, à quoi je pensais quand tout à l'heure tu m'a parlé.... "

" Je pensais à ces airs si étranges et si mystérieux de Maurice, et aussi aux airs si étranges et si mystérieux de M. de Belleruche.

" Car peut-être, petite mère, ne t'en es-tu pas aperçue. Mais M. de Belleruche aussi n'était pas le même... et jusqu'à Mme Yvonne et à M. André qui avaient les mêmes sourires, les mêmes regards que Maurice.... "

Le coude replié sur l'oreiller et la joue posée sur sa main, Clotilde ne répondit pas tout d'abord.

Elle semblait réfléchir.

Enfin, après un assez long silence :

— Oui, mon enfant, oui, j'avais fait la même remarque que toi, dit-elle vivement, et voilà pourquoi, non plus, je ne dormais pas, moi non plus je ne pouvais pas dormir.

" Car, ainsi que toi, j'aurais voulu comprendre ce que tout cela pouvait bien vouloir dire... ce que tout cela pouvait bien signifier... "

— Et tu n'as pas trouvé ?

— Non, je n'ai pas trouvé... et je ne trouve pas... Et cependant, tout à l'heure... cependant, il n'y a que quelques secondes, pendant que tu rapportais les paroles de Maurice, je croyais bien avoir éclairci ce mystère.

" Mais, plus j'y songe, plus je vois bien que je me trompais, que je m'illusionnais.... "

— Et que supposais-tu donc ?

— Je supposais... Mais non, c'était une idée folle, une idée stupide...

— Qui sait ?... Dis toujours, petite mère ?

— Eh bien ! je me figurais que M. de Belleruche en savait peut-être plus long que nous sur ton père....

— Comment ?

— Que M. de Belleruche avait peut-être reçu de lui des nouvelles que nous ne connaissons pas... des nouvelles qu'il tiendrait peut-être à nous cacher pour nous faire une surprise....

— Son retour, peut-être ! s'écria Suzanne.

— Oui, son retour, peut-être....

— Oh ! maman !

— Son retour, que nous attendons dans une impatience qui finit par devenir une véritable torture pour nous....

— Cher père !... Quand donc le reverrai-je !... Comme je l'aime ! murmura l'enfant, toute pâle d'une immense émotion.

— Mais, comme je viens de te le dire, après y avoir réfléchi, je vois bien que, malheureusement, il faut renoncer à cette pensée, dit Clotilde avec un soupir.

" Car, en effet, si ton père devait revenir bientôt, si, d'un moment à l'autre, nous devions avoir la joie de le revoir, pourrait-on nous le cacher ?... pourrions-nous l'ignorer ?... "

" Est-ce que les journaux où, chaque jour, je cherche avidement son nom... les journaux qui nous ont si souvent parlé de lui... de son héroïsme, de ses succès, de la gloire dont il s'est couvert dans cette si lointaine et dangereuse mission, est-ce que les journaux n'auraient pas déjà annoncé son retour en France et le grand bonheur que nous attendons ? "

" Oh ! si, si, mon enfant... Oh ! je crois lire les articles élogieux, et enthousiastes, éloquents qu'on lui aurait consacrés !... "

" Et depuis un grand mois, au moins, c'est sur lui le profond et le plus complet silence... Je cherche son nom... Et rien... rien ! Plus une ligne... plus un mot !... "

" Non, non, je te le répète, ajouta la jeune femme avec un nouveau soupir, je me trompais, ce n'est pas cette surprise-là que M. de Belleruche nous réservait, et si nous voulons absolument avoir le mot de cette énigme qui de plus en plus m'obsède, qui de plus en plus m'intrigue, je crois qu'il nous faudra chercher ailleurs et tâcher de trouver autre chose.... "

" Mais nous causons, nous bavardons, et si je ne me trompe, je crois que voici déjà le jour ?... "

— Oui, maman.

— Eh bien, ma petite Suzanne, dors vite... dormons vite... c'est encore le plus sage....

Mais à peine venait-elle d'achever qu'elle se redressa, puis écouta.

— Entends-tu ? fit-elle vivement, à voix basse.

— Oui, mère, répondit la petite, qui, toute pensive, écoutait aussi.

— Une voiture !

— Oui, mère.

— Et dans le parc !... A cette heure-ci !... Regarde donc !... Peux-tu voir ?

Déjà la petite Suzanne était vers la fenêtre... déjà elle venait de l'ouvrir, d'entre-bâiller sans bruit les persiennes et de jeter un coup d'œil au dehors.

— Le coupé du comte ! fit-elle dans un souffle.

— Le coupé du comte !

— Oui, c'est lui qui sort... qui s'en va... On ouvre la grille... La voiture disparaît... Plus rien....